

JDE EELV, Marseille
Samedi 24 août 2013, 11h30,

Atelier organisé conjointement par la Fondation de l'écologie politique et le Comité National d'Éthique d'EELV (CNE) intervention de Patrick Viveret

<http://eelv.fr/category/eelv/les-instances/le-conseil-national-dethique/>

Prises de notes sur l'intervention de Patrick Viveret, membre du comité national d'éthique

Ethique et politique

1/ Quel type d'altérité, pour quelle notion de "pouvoir"

Le fait politique a été structuré pendant très longtemps par le fait religieux.
Mais que devient l'éthique en politique quand le religieux s'efface ?

Ce qui va alors caractériser le politique, c'est qu'il est structuré par la question de l'ennemi.

La construction de la paix à l'intérieur se fait grâce à la décharge de violence vers l'extérieur, vers l'ennemi. La fin justifie alors les moyens...

A l'inverse, dans une logique « d'adversaire » et non plus « d'ennemi », les rapports entre éthique et politique sont différents, les rapports entre individus pacifiés.

La question de l'altérité est à poser en terme d'adversaire et non d'ennemi. Cf le sociologue Marcel MAUSS

Donc réinterroger le politique ? Sur quel type d'altérité se construit-il ?

2/ Éthique en politique et démocratie

L'émergence de la démocratie ne change rien dans cette altérité "ennemie".

La démocratie démilitarise la lutte pour le pouvoir. Le pouvoir reste néanmoins un Pouvoir à conquérir et de surplomb.

Seule la forme du pouvoir change avec la démocratie. Avant l'avènement de la démocratie, le pouvoir est unique ou oligarchique, la démocratie instaure la loi du nombre, mais ne change pas le rapport au pouvoir, ni le rapport à l'altérité.

C'est une nouvelle approche quantitative, mais pas qualitative.

Cette notion du nombre est cependant essentielle dans le débat contemporain. Cf la question de la nécessité des lanceurs d'alerte car une opinion, même fondée, soutenue par un nombre minime n'est pas reconnue en démocratie

Donc, réinterroger le rapport à autrui, le rapport au pouvoir...

3/ Éthique et écologie politique et démocratie.

La référence à la nature ne règle rien.

Le libéralisme économique a instrumentalisé les lois de Darwin : les lois du marché trouvent leur légitimité dans sa théorie de sélection des espèces, d'ailleurs très largement revisitée et déformée. Et Malthus, économiste anglais et pasteur va jusqu'à prôner l'élimination de la vie au nom de l'équilibre de l'espèce !

Pour l'écologie politique la recherche d'un rapport de cohérence avec les valeurs

affichées, pousse le désir et la volonté de « faire de la politique autrement », mais nous sommes au milieu du gué.

Le « Pouvoir » est identifié comme un objet dangereux dont on se prémunit, mais cela ne suffit pas. Nous mettons en place des anticorps qui constituent un balancier permanent, de réactions de défiance en réactions de défiance. Et puis on voit naître, pour la survie et le succès du mouvement, une contre-réaction réaliste et un « enkystement » se crée, avec des effets de contaminations du mouvement entier.

Questionner la notion d'énergie renouvelable ?

Le verbe "pouvoir" avec un complément et en minuscule est une notion de création démultipliée par les logiques de coopération : analogie avec les énergies renouvelables.

Avec une majuscule "Pouvoir" devient un substantif et incarne le couple domination / conquête, plus effets de peur

Pouvoir dur, rare : image analogique avec l'énergie rare, non renouvelable, toxique, qui provoque des accidents.

Mais l'idéalisme "se tue" dès que le Pouvoir se crée. L'addiction au « Pouvoir dur » est forte et très partagée dans notre société. D'où la nécessité de mettre en place des modalités de sortie de l'addiction.

Voir la métaphore du nucléaire : principe de réalisme, et transition énergétique.

La question du pouvoir revisitée à l'aune de la démocratie, non pas seulement comme démilitarisation des enjeux du pouvoir politique, non pas seulement du point de vue quantitatif (nombre), mais aussi du point de vue qualitatif, doit être posée.

Comment gérer le désaccord ? Comment créer la conflictualité non violente ?

La construction des désaccords ?

En mettant en œuvre un certain nombre de règles.

En observant les conflictualité pratiques qui augmentent les désaccords.

Exemple : échange de mails

Il y a une dissymétrie entre l'émetteur, qui est plus dans l'oralité, et le récepteur qui lui est plus dans l'écrit. Cette dissymétrie initie et décuple souvent des conflits, assez anodins à la base.

Il est important de constituer un espace de travail sur la question de l'éthique dans le fonctionnement du mouvement, dans la façon de poser les débats

Exemple : approche éthique du débat actuel du mouvement : faut-il participer au gouvernement ou non...

Quel est l'espace éthique sur cette question ?

Doit-on envisager la question du point de vue de l'éthique de conviction ou bien de l'éthique de responsabilité ? Cf le sociologue Max Weber

Comment faire fonctionner ensemble les deux points de vue "éthiques"

C'est sur ce type de question que la transition est à faire.

Question du déficit de connaissance du Comité National d'Éthique mis en place par EELV, Comment doit-il agir ? Qu'est ce qu'un travail éthique..

Finalement à terme, l'expérience du CNE n'est pas obligée de durer...

Mais s'il existe, le débat éthique doit se poser dans le dur. Par exemple, maintenant au moment du congrès...

Quelques extraits des différentes interventions

Olivier Abel, membre du comité national d'éthique

Définition de l'éthique : toujours considérer l'autre comme une fin en soi, et jamais comme un moyen.

En politique :

Un responsable politique vit pour la politique et non de la politique.

Citations d'Aristote

"Le bon citoyen sait tour à tour être gouverné et être gouvernant"

Plus on est nombreux à débattre plus on est sûr d'arriver à une position juste.

Thierry Salomon, président de NegaWatt

Métaphore avec les qualités du modèle énergétique de la transition écologique.

Sobriété / Sobriété du mandat, loin de l'ébriété de la parole

Efficacité / Efficacité dans l'action pour renouvellement, le rafraîchissement des actions engendrées par la responsabilité politique

Renouvelable / Former, disséminer, passer le relais.

Trois temps qui semblent fonctionner également pour la mise en œuvre d'un faire politique "autrement"

Patrick Viveret

Le "Pouvoir" adrénaline fait parti de l'écosystème émotionnel dans lequel nous sommes plongés

Quel système de motivation cohérent avec les 3 principes NegaWatt, pouvons-nous mettre en place ?

Quelle est l'énergie qui serait anti-addiction au pouvoir dur, avec comme corollaire émotionnel la peur pour la captation et la conservation du pouvoir - et la tristesse au fond.

L'antidote de la peur est la joie de vivre. (Spinoza)

Intensité + sérénité = couple qui fait naître la joie de vivre. L'intensité est le bon côté de l'excitation mais elle y ajoute l'attention : "C'est accepter de ne pas tout vivre, mais de vivre ce que je vis le plus consciemment, le plus intensément possible. Quand je me mets dans cette disposition intérieure, je suis à la « bonne heure » et je peux être dans la sérénité, qui est une condition de l'intensité, parce qu'elle me permet d'être complètement disponible." P Viveret *

Et ainsi l'ennemi, le rival dans le cadre du Pouvoir dur, devient compagnon de route en humanité et la création du « pouvoir » et des coopérations qu'il génère peut commencer.

Voir l'entraide engendrée par le concept du "Buen vivir", né de l'appel des peuples indigènes» réalisé lors du forum social de Bèlèm en 2009.

Le « vivre bien » qui porte la notion de bien être né au cœur de la sobriété « mondiale »

est en opposition avec le « vivre mieux » de quelques pays au détriment des autres.

* Interview P Viveret (magazine *Nouvelles Clés*, 2010)

P.V. : Pour moi, l'élément clé dans un contexte de peur grandissante, c'est Spinoza qui nous le donne : face à la peur, il n'y a que la joie de vivre. Et ce qui caractérise la joie de vivre, c'est le couple « intensité + sérénité », qui vient s'opposer au couple actuellement dominant dans la sphère politique, économique et médiatique : « excitation + dépression ». Par exemple, quand le Wall Street Journal dit : « Wall Street ne connaît que deux sentiments, l'euphorie ou la panique », ou quand Alan Greenspan, l'ancien patron de la Banque fédérale américaine, parle de l'« exubérance exceptionnelle des marchés financiers », on voit bien que ce couple « excitation + dépression » est au cœur de l'économie financière, au cœur du système médiatique, au cœur de la vie politique. Or, on ne peut en sortir qu'en reconnaissant que le côté positif de l'excitation est l'intensité, mais qu'il y a une autre façon de la vivre. Cette intensité-là, c'est l'art de l'attention, avec un A, et non pas de la tension, avec un T. C'est accepter de ne pas tout vivre, mais de vivre ce que je vis le plus consciemment, le plus intensément possible. Quand je me mets dans cette disposition intérieure, je suis à la « bonne heure » et je peux être dans la sérénité, qui est une condition de l'intensité, parce qu'elle me permet d'être complètement disponible.